



## The Institute of Ismaili Studies

**Titre:** Tawakkul

**Auteur:** Dr Leonard Lewisohn

**Source:** *The Encyclopaedia of Islam*

---

*Une autorisation de droit d'auteur a été demandée à l'éditeur mentionné.*

*L'utilisation de documents publiés sur le site Web de l'Institut des Etudes Ismaili suppose une acceptation des conditions d'utilisation de l'Institut. Chaque copie de l'article doit contenir le même avis sur les droits d'auteur qui apparaît à l'écran ou être imprimé sur chaque diffusion. Pour toutes les œuvres publiées, il est préférable de requérir une autorisation de la part des auteurs originaux et des éditeurs afin de pouvoir, (ré) utiliser l'information et de toujours créditer les auteurs et la source de l'information.*

© 2011 The Institute of Ismaili Studies

## **Tawakkul**

[Dr Leonard Lewisohn](#)

C'est la version éditée d'un article publié à l'origine dans [The Encyclopaedia of Islam](#) (Seconde Edition), Volume X, 2000, pp. 376-8, ed. P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel et W.P. Heinrichs, (E.J. Brill).

Tawakkul (a.), nom verbal ou *masdar* de la forme verbale de *wakala* "se confier [à quelqu'un], avoir confiance [en quelqu'un]", un concept de terminologie religieuse islamique, surtout dans le [Sufisme](#), avec un sens de dépendance envers Dieu.

Tor Andrae a fait remarquer que le verbe *tawakkala* signifiait "faire confiance à quelqu'un de la même façon que je ferais confiance à mon *wakil*", c'est-à-dire à la personne que j'aurai choisi comme procureur ou *homme d'affaire*, afin de s'occuper de mon entreprise, régir et disposer en mon nom. Ici, il s'est largement appuyé sur l'analyse étymologique d'[al-Ghazali](#) dans son *Ihya'*, Caire 1352 AH / 1933 CE, iv, 223, où il atteste que *tawakkul* dérive de (*wakala*), pouvoir d'un législateur ou d'un sheriff adjoint « c'est-à-dire, quelqu'un à qui on confie ses affaires (*wakala*)', quelqu'un sur qui on puisse se reposer. Celui à qui on confie ses affaires est appelé un agent ou un administrateur (*wakil*). Par respect pour celui en qui on a confiance, on dit qu'on se remet à son agent. De même, on lui confie son âme et on dépend fermement de lui... C'est pourquoi *tawakkul* exprime la confiance du cœur en un administrateur (*al-wakil al-wahid*) ".

Dans les premiers écrits [Sufi](#), nous retrouvons une conception de la « religion en tant que *tawakkul* ». La somme de tous les actes de dévotion pieuse, l'essence de la sensation de « la dépendance absolue », est, comme l'a observé Schleiermacher, la religion elle-même. Dans le [Qur'an](#) et dans les [Hadith](#), la confiance en Dieu est un thème central. Dans le Qur'an, *tawakkul* est mentionné près de 60 fois, avec des avertissements caractéristiques tels que, "Confiez-vous à Dieu si vous êtes croyant" (Q 5:23). Dans les *Hadith*, nous trouvons, par exemple, « Si vous faites confiance en Dieu Tout-puissant tel qu'il vous est réellement demandé, il vous fournira certainement votre pain quotidien tout comme il le fournit aux oiseaux qui volent avec des estomacs vides le matin mais qui reviennent rassasiés au crépuscule » () (*Ihya'*, iv, 211).

Dans les premiers exégèses Quraniques du recueil d'al-Sulami des *Tafsir* attribués à l'Imam Ja'far al-Sadiq, la description de la topographie intérieure du cœur anticipe les conceptions ultérieures Sufi du *tawakkul*, comme d'une attitude spirituelle intérieure plutôt qu'une pratique externe (ed. P. Nwyia, *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université St. Joseph (MUSJ)*, xliii/4 [1967], 181-230); et les premiers débats dans le Sufisme sur le bien-fondé de la *tawakkul* dans la vie spirituelle ont souvent porté sur l'exégèse des versets Quraniques, p. ex., Sahl al-Tustari (d. 283 AH / 896 CE) sur XI, 6, « Aussi longtemps que celui qui fait confiance en Dieu (*al-mutawakkil*) et perçoit des causes secondaires (*al-asbab*), est un faux croyant ».

Depuis le début de la période islamique, il y a des débats passionnés sur les vertus respectives de « gagner sa vie » (*kasb*, *takassub*, *iktisab*) versus pure confiance en Dieu (*tawakkul*) (résumé de ces thèses dans le *Qut al-qulub*, n.d. d'Abu Talib al-Makki, Beyrouth, ii, 5-6). Comme pour les autres termes techniques, dans la pensée Islamique, ces contradictions ont fait partie d'un phénomène de parité, ces idées ont été discutées en termes de paires linguistiques, de contraires qui représentent des positions philosophico-mystique ou mystico-

théosophiques contraires, ainsi les *tawakkul/kasb* ont souvent été jumelés avec [jabr/ikhtiyar](#), déterminisme/ libre arbitre (Voir par exemple le conte du lion et des bêtes chassées dans le *Mathnawi* de [Rumi](#) ed. et tr. Nicholson, i, vv. 900-1200, 1263-1371).

C'est l'école Irakienne de Bagdad, fidèle à al-Junayd (d. 298 AH / 910 CE) et à sa confiance pour subsister, grâce à la seule Providence de Dieu, qui est devenue la principale exposante de la doctrine du *tawakkul* dans l'Islam premier, alors que l'école Khurasanienne de Nichapur, a suivi les enseignements d'Abu Yazid Tayfur al-Bastami (d. 260 AH / 874 CE) basée sur la doctrine *malama*, blâmant et préconisant les vertus de la *kasb*. Mais ce ne sont que des tendances générales plutôt que des divisions nettes, et nous retrouvons donc des individualités qui ne s'inscrivent pas aisément dans cette catégorisation, parmi lesquels se trouve Abu Turab Nakhshabi (d. 245 AH / 859 CE), qui bien que membre de l'école [Khurasan](#), a aussi été célèbre pour son *tawakkul* (Jami, *Nafahat al-uns*, Téhéran 1991, 49). Ceux qui, comme Baghdadi Ruwaym (d. 298 AH / 310 CE), craignent la dépendance excessive à la *tawakkul*, ont souligné que la [sunna](#) du Prophète, sur les vertus du *kasb* et ses débats sur les limites de la *tawakkul*, abondaient au 3-4 siècle AH / IX-Xème siècle CE. Selon la *Kashf al-mahjub* de Hujwiri, (tr. Nicholson, Leiden et London 1911, 146), Abu Hamza al-Khurasani, l'un des premiers partisans de la *tawakkul*, est supposément tombé dans une fosse et a refusé d'appeler à l'aide pour être sauvé par un groupe de voyageurs, de peur qu'on ne pense qu'il se soit engagé envers quelqu'un d'autre que Dieu (cf. plus loin, Nicholson, les mystiques de l'Islam, Londres 1914, 41 ff.). Sans doute, le partisan le mieux connu de la *tawakkul* dans l'école Baghdadi a été Ibrahim al-Khawwas (d. 290 OH / 903 CE), qui a porté l'idée de l'oubli de soi en Dieu, jusqu'à son extrême; Al-Junayd a fait remarquer à sa mort que "l'étendue du *tawakkul* sur la surface de la terre a été replié» ('Abd Allah al-Ansari al-Harawi, *Tabaqat al-sufiyya*, Téhéran 1362/1983, 348).

Mais la plupart des Sufis aujourd'hui, sont de plus en plus conscients de la subtilité de la doctrine du *tawakkul*, est autre que l'interprétation littérale qu'ils avaient tendance à considérer comme naïve.

Ainsi [al-Hallaj](#) a trouvé répréhensible qu'al-Khawwas ait entièrement basé sa doctrine mystique sur le *tawakkul*, le prenant pour une "foi réelle" (Hujwiri, *Kashf*, 290). Ce point subtil a été soulevé par des critiques telle que celle-ci ou d'autres : la sincérité de sa propre dévotion est ternie par la conscience de sa propre dépendance et l'annihilation du moi (*fana*) doit être à la base de la vraie réalisation du *tawakkul*. Il est clair que la plupart des Sufis Baghdadi ont reconnu le rapport entre les deux.

Il n'a pas fallu longtemps avant que de nombreux mystiques commencent à critiquer la théorie classique du *tawakkul* comme manquant de sophistication spirituelle, particulièrement les Khurasaniens qui, de toute façon, avaient bien peu de considération pour le concept. Abu Bakr al-Wasiti (d. 320 AH / 931 CE) le considérait, avec la renonciation, *zuhd*, le contentement, *rida* et *taslim*, la soumission, comme l'une des quatre stations qu'il voyait comme le contraire de la vraie sagesse (*ma'rifa*), c'est-à-dire, qu'elle ne convenait qu'aux piétons ternes le long du chemin Sufi.

Mais l'attitude dominante qui a prévalu parmi les mystiques, a été que, seule la réalité intérieure importait vraiment et non pas les aspects externes du *tawakkul*. Le grand poète Sufi Baba Taher (fl. AH 5e / 11e siècle CE) a consacré le chapitre 26 de ses *Aphorismes* (*Kalimat-i qisar*, ed. J. Mashkur, Téhéran 1354/1975) à la confiance et a exprimé paradoxalement l'idée de : *tawakkul nafy tawakkul*, « la confiance en Dieu est la négation de la confiance en Dieu »,

expliqué par un commentateur par "celui qui fait vraiment confiance en Dieu refuse toute relation avec le *tawakkul*, dans le sens où il ne lui accorde ni confiance ni attention, sinon sa propre confiance ». Ici, le point de vue du poète s'approche de celui d'al-Wasiti pour qui le *tawakkul* est le contraire de la sagesse. Il a été également reconnu que les *tawakkul* et *tawhid*, interconnectés, participent à la réalisation de la paix intérieure parfaite, comme l'a souligné al-Ghazali dans *Ihya'*, iv, 210 (cf. A. Schimmel, *Mystical dimensions of Islam* (Dimension Mystique de l'Islam), Chapel Hill, N.C. 1975, 119).

Alors qu'il y a des débats sur les degrés et authenticités des *tawakkul*, les Sufis classiques ont néanmoins généralement accepté, qu'il y ait une qualité morale qui implique l'abandon du libre arbitre et de la volonté en acceptant Dieu comme la source suprême de la causalité, comme le démontre Abd Allah al-Ansari dans ses définitions citées dans *'*, *Tabaqat*, 338. Dans ces dernières, la volonté et la force humaine sont annihilées en faveur de la Providence et du Pouvoir divin absolu. Ainsi le *tawakkul* a fini par être considéré comme un élément clé, et un pilier de la foi. Al-Ghazali a consacré plus de 40 pages dans son *Ihya'* au *al-tawhid wa 'l-tawakkul* qui fixe quatre degrés de *tawhid* révélés par l'ilm *al-mukashafa*, science du dévoilement mystique. Un schéma similaire de quatre degrés, avec le *tawakkul* correspondant à l'un d'entre eux, a été fixé par l'auteur Mahmud Shabistari (AH 8 / 14 CE siècle) dans son court traité philosophique Perse *Haqq al-yaqin* (Téhéran 1365 / 1986, 310-11).

Presque tous les manuels Sufis, alors qu'ils énumèrent les "stations" (*maqamat*) dans des ordres différents, listent le *tawakkul* comme l'une des premières étapes de la voie Sufi, précédée par le *zuhd* (cf. par exemple Hujwiri, *Kashf*, 181). Al-Ghazali a, par la suite, discerné trois degrés à la confiance: (1) la confiance (*thiqa*) qu'un client accorde à son agent juridique ; (2) à un rang plus élevé, la confiance absolue d'un enfant à sa mère, qui est toutefois inconsciente et dépourvue de toute connaissance profonde de ses capacités ; et (3), le plus haut degré, lorsque l'adepte fait confiance en Dieu "tel un corps entre les mains d'un laveur de corps", mais qui est néanmoins conscient que son âme a été déplacé par la Volonté Eternelle de la Puissance Divine. Cette typologie tripartite du *tawakkul* devient, en fait, très populaire dans les expositions Sufi plus tardives, comme dans celle du grand Chishti saint Nizam al-Din Awliya' (d. 725 AH / 1325 CE).

**Bibliographie:** Pour une bibliographie détaillée, veuillez s'il vous plaît consulter la version anglaise.